

ترجمة العاطفة بالكلمات: دراسة لغوية في الخطابات الإعلامية

L'émotion mise en mots : une plongée linguistique dans les discours médiatiques

Nuha Mahdi Saleh

المدرس المساعد : نهى مهدي صالح

الجامعة المستنصرية/ كلية الآداب – قسم اللغة الفرنسية

résumé :

La recherche se concentre sur le rôle de la langue dans l'expression des émotions et sur la manière dont les journalistes et les rédacteurs utilisent des techniques linguistiques spécifiques pour stimuler les émotions du destinataire, de manière explicite ou implicite. Elle étudie également la relation entre la langue et les médias dans le contexte de l'influence sociale et politique, expliquant comment la langue contribue à façonner la perception publique et à stimuler les réactions émotionnelles face à certains événements. La recherche conclut en soulignant l'importance d'étudier l'impact de la langue sur les émotions. les médias, ce qui indique que la compréhension de cette relation améliore la capacité des médias à influencer le public de manière plus efficace et plus consciente.

Mots-clés : expression de l'émotion, discours médiatique, contenu implicite, communication, émetteur, destinataire, interaction

ملخص

يركز البحث على دور اللغة في التعبير عن المشاعر وكيف يستخدم الصحفيون والمحررون تقنيات لغوية محددة لتحفيز مشاعر المتلقي، سواء صراحة أو ضمناً. كما يدرس العلاقة بين اللغة ووسائل الإعلام في سياق التأثير الاجتماعي والسياسي، موضحاً كيف تساعد اللغة في تشكيل الرأي العام وتحفيز ردود الفعل العاطفية تجاه أحداث معينة. ويختتم البحث بتسليط الضوء على أهمية دراسة تأثير اللغة على المشاعر في وسائل الإعلام، مشيراً إلى أن فهم هذه العلاقة يحسن قدرة وسائل الإعلام على التأثير على الجمهور بشكل أكثر فعالية ووعياً.

الكلمات المفتاحية : التعبير عن عاطفة ،خطاب اعلامي ، محتوى ضمني ، تواصل ،مرسل ،متلقي ، تفاعل

1. .introduction

Aujourd'hui, l'étendue de l'influence des médias sur nos impressions, nos pensées et nos attitudes face à divers événements ne peut être négligée. Étant donné que la tâche principale du journalisme est de diffuser l'information et de la transmettre à la société, les médias sont considérés comme un moyen distinctif et dominant d'exprimer et d'influencer la perception du public.

L'expression médiatique découle d'un processus déontologique à plusieurs facettes qui engage un processus de rédaction en plusieurs étapes, dont la plus importante est la sélection des mots et la mise en forme. Dans tout discours, quel que soit son type, il existe une dimension subjective qui apparaît dans des proportions différentes selon le type de discours, malgré les efforts des professionnels pour la réduire à tout prix. Conformément à Orecchioni : «*Le journaliste est (...) astreint à choisir (subjectivement), dans le stock des informations verbalisables, celles qu'il va effectivement verbaliser, et qui vont du même coup constituer l' événement.*» (Orecchioni, 1980, p. 124)

Lorsqu'il présente un événement , le journaliste est soumis aux contraintes du « contrat médiatique », un cadre conceptuel qui oblige les journalistes à travailler selon un ensemble de règles et d'attentes imposées par le travail médiatique, cela lui

impose de se conformer à une double intention : une intention d'information et une intention de captation (Charaudeau, 2011). Bien que la première soit générale puisque les médias ont pour objectif d'informer leur public, la seconde est essentielle en raison de son objectif de convaincre le plus grand nombre possible de lecteurs.

Dans cette optique, nous tenterons d'abord de déterminer la question suivante : par quels signes linguistiques l'émotion se traduit-elle dans les propos des médias ? Quel est son effet sur le destinataire ? Pour atteindre les résultats souhaités, nous utiliserons le modèle proposé par Micheli (2014) pour analyser l'émotion dans certains textes journalistiques.

2 .Les émotions et l'analyse du discours

L'émotion est un état mental intense qui apparaît automatiquement dans le système nerveux et non par un effort conscient, et qui fait appel à un état psychologique positif ou négatif. C'est un concept très complexe qui a été traité principalement dans le domaine de la psychologie.

Il faut d'abord noter que l'idée d'« émotion » est un concept complexe qui voit le jour principalement en psychologie. Dans ce domaine, l'émotion a été perçue comme un syndrome, c'est-à-dire une synthèse temporaire regroupant des états de différentes natures. Plantin en 2016 met en évidence la diversité des émotions et suggère que l'émotion n'est pas seulement un sentiment momentané ou une réponse initiale à un événement particulier. Il s'agit plutôt d'un phénomène complexe influencé par plusieurs facteurs. En d'autres termes, l'émotion dans cette vision n'est pas fixe ou simple, mais plutôt variable et affectée par de nombreux facteurs tels que le contexte social et culturel et l'environnement dans lequel vit l'individu.

L'émotion n'est pas simplement une réaction émotionnelle ou un sentiment interne ; elle constitue un processus cognitif qui inclut la réflexion et l'interprétation

mentale des événements et des situations. Cela signifie que l'émotion ne se limite pas à une réponse physique ou affective, mais qu'elle est également liée à la manière dont un individu traite l'information et comprend les situations en fonction de ses expériences passées ou de ses valeurs personnelles.

l'étude de l'émotion dans les domaines de l'analyse du discours est considérée comme quelque peu limitée. Étudier l'émotion dans ce contexte nécessite une analyse approfondie qui prend en compte tous les facteurs d'influence, et pas seulement le sentiment apparent. Dans une perspective plus large, la linguistique se concentre sur la manifestation des émotions dans la parole. Selon le Dictionnaire d'analyse du discours, «*Les sciences du langage s'intéressent à l'expression des émotions dans les énoncés et les discours et leur circulation dans les interactions* » (CHARAUDEAU P., 2002, p. 214)

Les sciences du langage se penchent sur la manifestation des sentiments dans les propos et les discours, ainsi que leur déplacement au sein des relations interpersonnelles. C'est à ce point que l'importance de l'étude de l'émotion apparaît clairement, car elle se concentrera principalement sur la manifestation des sentiments dans le discours plutôt que sur l'émotion en tant que processus cérébral.

En d'autres termes, l'analyste du discours se concentre maintenant sur l'émotion en tant que méthode de communication plutôt que comme condition psychologique. Ainsi, son rôle consiste à souligner l'élaboration d'émotions dans le discours par le biais des techniques linguistiques employées par la personne qui parle. À cet égard «*l'analyse du discours met à profit les résultats des recherches en lexicologie et en syntaxe tout en développant une problématique autonome et des concepts spécifiques* ». (CHARAUDEAU P., 2002, p. 215)

L'analyse des relations entre le langage et les émotions présente un contexte captivant pour une compréhension plus profonde des interactions entre l'émotion et la cognition. Effectivement, le langage est non seulement une fonction cognitive complexe, mais aussi un des vecteurs majeurs de significations affectives. Le langage sert à désigner et classer les émotions, contribuant de ce fait à leur organisation et à leur construction .

Les interactions linguistiques (c'est-à-dire la manière dont la langue est utilisée dans les interactions interpersonnelles) reflètent les émotions. Cela signifie que la façon dont nous exprimons nos sentiments à travers des mots ou un langage émerge, que ces sentiments soient des émotions générales (ou universelles) ou des émotions associées à des cultures spécifiques. En d'autres termes, le langage peut être un moyen d'exprimer nos sentiments qui peuvent être communs à tous les humains ou liés à des traditions et des valeurs culturelles, Selon Ekman (1992), « *les émotions primaires sont biologiquement déterminées et partagées par toutes les cultures* » (Ekman, (1992), p. 170) .

Comme l'explique Ekman, les émotions primaires sont : biologiques (inhérentes aux humains). Biologiquement spécifiques (les humains naissent avec une capacité innée à les ressentir) ou partagées dans toutes les cultures(ces émotions s'expriment de la même manière dans le monde entier, quelle que soit l'origine culturelle), comme la joie, la tristesse, la colère, la peur, la surprise. Et du dégoût, en soulignant qu'il est commun à tous les êtres humains et qu'il n'est affecté ni par la culture ni par l'environnement. Par exemple, la crainte se traduit généralement par un ton haut et une accélération du tempo de conversation, tandis que le chagrin peut freiner les propos et diminuer l'intensité des voix

Scherer (2005) fait une distinction entre les indicateurs d'émotion clairs, comme les mots exprimant directement une émotion (« *Je suis furieux* »), et ceux qui sont

implicites, comme l'ironie ou les sous-entendus. Ces différences sont cruciales pour examiner comment les émotions influencent la pragmatique de la langue. (Scherer, (2005))

3.Effets des émotions sur le discours

L'interaction entre le langage verbal et l'émotion se fait constamment, de manière dynamique et récurrente. Par conséquent, les activités de la vie quotidienne comme parler, écrire ou parcourir un texte peuvent affecter le climat affectif des individus. De même, l'exécution de ces mêmes tâches peut être influencée par des aspects affectifs et émotionnels spécifiques à chaque individu ou au contexte.

La production et la réception des actes de langage sont directement influencées par les émotions. Pour illustrer, un ordre donné en colère peut paraître agressif, tandis qu'une requête formulée de manière délicate témoigne de la sympathie ou de l'empathie (Wilson, (1995)). Émotion non manifestée: « *Peux-tu fermer la fenêtre, s'il te plaît ?* » Avec sentiment (irritation) : « *Combien de fois dois-je te dire de fermer cette fenêtre ?* » Ces nuances illustrent combien le contexte émotionnel est crucial pour comprendre les messages linguistiques (Levinson, (1987))

Quant à Micheli, il propose un modèle d'étude précis pour étudier la question de la construction des émotions dans le discours, « *L'enjeu est de travailler à l'élaboration d'un modèle d'analyse du langage émotionnel qui soit à la fois économique, théoriquement explicite et descriptivement rentable* » (Micheli, 2014, p. 17)

En réalité, Selon cette idée, l'analyse de l'émotion dépend principalement de la représentation linguistique dans le discours. En tenant compte des outils de communication employés par le discours, dans sa théorie, Micheli classe les émotions en trois formes : « l'émotion exprimée », une émotion qui s'exprime

directement à travers les mots. Par exemple, lorsqu'une personne dit « Je suis heureuse », « l'émotion manifestée » se manifeste indirectement à travers les comportements ou les signes non verbales ,et« l'émotion soutenue» est mise en évidence au fil du temps à travers le discours .Elle repose principalement sur la mise en scène discursive d'une situation spécifique. Dans ce contexte, le discours, en se basant sur plusieurs critères socioculturels, peut estimer qu'une situation exposée pourrait engendrer une émotion spécifique. L'idée de l'étayage émotionnel repose sur le fait que le discours lui-même, par le biais de sa représentation discursive, confère une légitimité à l'émotion provoquée.

De plus, l'émotion exprimée se manifeste par le biais des marques linguistiques, *« les énoncés qui montrent l'émotion présentent des caractéristiques qui, bien que potentiellement très hétérogènes, sont passibles d'une interprétation indicielle. »* (Micheli, 2014, p. 26) C'est principalement la recherche d'indices ou de « marqueurs », selon les mots de Micheli, qui nous permet de comprendre le type d'émotion. Micheli distingue donc différentes catégories de marqueurs : les marqueurs lexiques, les marqueurs syntaxiques et les marqueurs transphrastiques ou textuels.

Toutefois, le traitement du discours met en lumière la problématique de l'émotion, puisque *« il ne s'agit pas de typifier une émotion, mais de construire ou détruire par le discours une poussée émotionnelle, dans un groupe particulier »* (Plantin, 2016, p. 277) . Pour le dire autrement, *«il ne s'agit pas de dire ce que sont la colère ou le calme, mais de voir comment on construit un discours susceptible de mettre en colère ou de calmer »* (Plantin, 2016, p. 277). Dans ce contexte, dans le domaine de l'analyse du discours, les analystes cherchent à mettre en évidence la manière dont l'émotion s'exprime plutôt que de la décrire telle qu'elle est, ce qui confirme clairement que la recherche porte sur le mécanisme linguistique de l'émotion et non sur sa nature psychologique.

4. Les marqueurs émotionnels dans le discours médiatique

À travers sa théorie, Micheli cherche à fournir un modèle typique pour les mots qui expriment une émotion dans le discours. Pour lui, ces mots ne sont pas de simples mots aléatoires, mais plutôt une structure linguistique intégrée qui relie l'émotion elle-même, la personne qui la ressent et la raison ou le sujet associé à cette émotion ; « *Les énoncés qui disent l'émotion intègrent une expression qui comporte un mot du lexique désignant une émotion [...]. Cette expression se trouve typiquement mise en rapport – sur le plan syntaxique [...] – avec une deuxième expression désignant celui ou celle qui éprouve l'émotion [...] et, éventuellement, avec une troisième expression désignant ce sur quoi porte l'émotion [...].* » (MICHELI, 2014, p. 23)

L'affirmation de Micheli souligne clairement trois critères pour qu'un discours puisse exprimer une émotion. Tout d'abord, le propos doit contenir un terme émotif, qu'il s'agisse d'un mot ou d'une expression qui exprime clairement l'émotion. On utilise le terme « *émotion dite* » pour exprimer clairement, par le biais du lexique, les sentiments vécus. Par la suite, il est nécessaire que le discours identifie « *celui ou celle qui éprouve l'émotion* ». Il est question ici de déterminer qui est le destinataire de l'émotion, en ce cas, on fait référence à l'individu concerné. Micheli soutient que la façon dont nous exprimons une émotion dans le discours peut affecter notre compréhension de l'émotion elle-même et de ce qui l'a provoquée, et peut faire paraître la cause moins influente qu'elle ne l'est en réalité. « *ce sur quoi porte l'émotion* », où le discours qui exprime l'émotion peut en quelque sorte diminuer son objet ou son origine.

Pour comprendre la méthodologie de Rafael Micheli dans l'analyse du langage de l'émotion, nous pouvons nous concentrer sur la façon dont les textes journalistiques construisent les émotions dans leur cadre discursif et sur leur rôle

dans l'influence du lecteur. Cette méthodologie repose sur la déconstruction des éléments linguistiques utilisés pour créer des liens émotionnels, qu'ils soient une expression de tristesse, de colère, de peur ou d'espoir. Voici une analyse approfondie d'un ensemble d'exemples :

Dans un article publié dans *Le Monde* le 12 octobre 2023, la phrase était évoquée :

« C'est une honte qu'un tel scandale puisse encore se produire dans notre société. ».

Le Monde le 12 octobre 2023

On constate ici que le journaliste recourt à un langage porteur d'une forte charge émotionnelle, puisque l'expression « *honnête* » semble indiquer directement un sentiment de honte et de colère. Le choix du mot renforce le caractère dramatique de la situation, amenant le lecteur à se sentir solidaire de l'écrivain dans sa condamnation de la situation. Ce type d'expression dépend d'une stratégie rhétorique qui cherche à mobiliser le lecteur et à susciter sa position morale.

Dans un autre exemple du Figaro du 5 septembre 2023, on retrouve la phrase :

« Une nation entière pleure la perte de ses héros. »

Figaro du 5 septembre 2023

Ici, le langage de l'émotion est utilisé pour construire un sentiment collectif de deuil. Le mot « *pleure* » reflète un profond sentiment de perte, tandis que l'expression « *une nation entière* » est utilisée pour étendre ce sentiment à tous les membres de la société. À travers ce discours, l'écrivain cherche à transformer le chagrin en un

lien commun qui relie le lecteur au reste de la société, reflétant l'importance de l'unité face à la tragédie.

Effectivement, les émotions se manifestent via le langage verbal, mais également et essentiellement via ce qu'on nomme (le matériau coverbal), Ce terme fait référence aux moyens d'expression non verbales qui accompagnent le discours verbal. «*L'intonation, le débit, l'intensité articulatoire et les diverses caractéristiques de la voix sont incontestablement de puissants vecteurs d'émotion (dimension voco-prosodique). Il en va de même pour les mimiques, les postures du corps et les gestes (dimension mimo-posturogestuelle)*» (MICHELI, 2014, p. 8) Concernant le contenu verbal, tous les échelons et toutes sortes d'éléments peuvent potentiellement être touchés par le « *langage émotionnel* » : une émotion peut être transmise aussi bien et fréquemment simultanément par un mot du lexique, par un discours illustrant une structure syntaxique spécifique ou par une manière particulière d'organiser les propos dans le texte.

Dans un article de Libération du 18 novembre 2023, la phrase dit :

« *Chaque seconde qui passe nous rapproche d'une catastrophe irréversible.* »

Libération du 18 novembre 2023

Ici, la peur apparaît comme un élément clé du texte, puisque les mots « *chaque seconde* » et « *irréversible* » sont utilisés pour souligner l'urgence et le danger imminent. Ce langage est généralement utilisé pour motiver le lecteur à agir ou à agir de toute urgence. Nous pouvons remarquer comment la peur se construit en liant le temps au danger, donnant au lecteur le sentiment que la menace est personnelle et immédiate.

À travers ces exemples, nous pouvons voir comment le langage de l'émotion est utilisé comme un outil rhétorique majeur dans le journalisme. Selon la méthodologie de Micheli, les émotions sont exprimées non seulement pour transmettre un certain sentiment, mais aussi pour influencer le lecteur et améliorer sa réponse émotionnelle et intellectuelle. Cette méthode repose sur le choix minutieux des mots et la construction du contexte de manière à montrer la relation entre l'individu et la société ou entre le problème et la solution, faisant de l'émotion une partie intégrante de la structure du texte.

5.L'aspect linguistique des émotions

Les émotions, en tant que notions de langage, constituent les systèmes sémiotiques et possèdent des attributs fonctionnellement suffisamment significatifs. Les paroles affectives ont une variété de fonctions, chacune possédant son propre cycle de vie. L'aspect cognitif qui se manifeste dans la communication expressive met en lumière les valeurs essentielles de chaque individu. Ainsi, on peut examiner les facettes sémiotiques des émotions sous deux perspectives : statique et dynamique. L'aspect statique englobe les savoirs fondamentaux de la personne, les facteurs socioculturels ; tandis que l'aspect dynamique se rapporte directement à l'interaction verbale et est motivé par le contexte.

En termes de linguistique, la manifestation des sentiments comporte principalement deux aspects : le caractère direct et le caractère indirect, également appelé implicite (Christophe, 2011, p. 72) Quand une émotion est exprimée par un sentiment, lorsqu'elle est décrite et formulée verbalement, on parle du côté direct et il ne comporte pas d'idées métaphoriques. Nous présentons les exemples de la dimension directe:

Dans "Le Rouge et le Noir" 1830 de Stendhal :

« *Je suis fou d'amour pour vous, madame.* »

Dans cette phrase du roman, Julien Sorel exprime directement sa forte affection pour Madame de Renal en utilisant l'expression « *fou d'amour* ». Il n'y a pas de métaphore ou d'expression implicite ; Le sentiment est présenté très clairement.

Dans cette phrase simple et directe tirée d'un poème "Capitale de la douleur " en 1926 de Paul Eluard :

« *Je t'aime pour tout ce que tu es.* »

on constate que le poète exprime l'émotion de l'amour sans aucune complexité dans un langage clair. L'accent est ici mis sur l'interaction directe avec l'amant.

Dans ces exemples, on constate que la littérature française fait preuve d'une grande capacité à exprimer directement des émotions à certains moments, un langage clair et précis est utilisé pour exprimer les sentiments de manière modeste. Que ce soit en poésie ou en prose, l'expression directe vise à créer un lien immédiat avec le lecteur, mettant en valeur l'aspect émotionnel du texte.

Dans ce vers de "Les Fleurs du Mal "(1857) :

« *Mon cœur est un palais désert, où le soleil ne brille plus.* »

Charles Baudelaire, Baudelaire exprime indirectement la tristesse et la solitude en métaphorisant son cœur comme un « *palais désert* », où l'absence de soleil symbolise la perte de l'espoir et du bonheur. L'émotion n'est pas ici explicitement énoncée, mais émerge de la métaphore forte.

Dans le poème (1913) « Le Pont Mirabeau », dans ce vers :

« *Sous le pont Mirabeau coule la Seine, et nos amours...* »

Apollinaire exprime indirectement la perte de l'amour en comparant l'amour à l'eau qui coule sous un pont. L'image métaphorique évoque l'idée d'un temps et d'un flux irrécupérables. Ainsi, nous remarquons que dans l'expression indirecte ou implicite, les sentiments deviennent plus puissants grâce à des métaphores et des comparaisons qui ouvrent la porte au lecteur pour interpréter le texte et comprendre l'émotion plus profondément. La littérature française utilise ce style pour poétiser les émotions, les rendant plus riches et plus complexes. Au lieu de dire « *je suis triste* », des images expressives sont invoquées qui stimulent l'imagination et mettent en valeur les émotions dans un style artistique.

Nous allons maintenant passer en revue quelques exemples d'articles de journaux :

« *C'est une tragédie humaine d'une ampleur jamais vue.* »

Le Monde, 15 octobre 2023

Le mot « *tragédie humaine* » est directement employé dans la phrase pour exprimer la tristesse et la surprise face à la crise des réfugiés. Le texte ne contient ni métaphores ni tropes ; au contraire, le sentiment est exprimé clairement et directement, ce qui incite le lecteur à réagir émotionnellement à la situation.

« *La forêt s'éteint, et avec elle, les battements de cœur de notre planète.* »

Libération, 20 septembre 2023

À propos des incendies dans les forêts amazoniennes , la tristesse et la peur sont implicitement exprimées à travers la métaphore de la forêt au cœur qui bat. L'absence de description directe de l'émotion rend l'image plus poignante et émotionnelle, car le lecteur ressent indirectement la douleur et le danger à travers la métaphore.

« Dans les rues, les ombres de ceux qui ont tout perdu errent silencieusement. »

La Croix, 5 décembre 2023

Cet article parle de la propagation de la pauvreté, l'expression « ombres » est utilisée comme métaphore pour désigner les personnes en situation de pauvreté. Des émotions telles que la tristesse et la pitié sont implicites sans être énoncées directement. Le texte crée une forte impression sur le lecteur grâce à une description figurative.

Le style médiatique utilise souvent l'expression directe dans les articles de presse pour mettre en évidence les émotions sans ambiguïté, aidant ainsi le lecteur à comprendre immédiatement le problème et à adopter une position émotionnelle. Quant à l'expression implicite, il est préférable de l'utiliser dans de longs articles ou éditoriaux, où métaphores et images artistiques sont utilisées pour rendre le texte plus poignant et poétique, invitant le lecteur à contempler et à comprendre plus profondément les sentiments.

Conclusion

Cette étude porte sur la problématique de l'expression qui caractérise le discours médiatique actuel. L'approche conventionnelle définit la fonction expressive comme une manière d'exprimer le point de vue du locuteur face à la réalité qu'il évoque. On met l'accent sur le locuteur (l'émetteur) en soulignant comment ses sentiments, son implication personnelle influencent l'énoncé.

La fonction d'expression dans la communication sociale change en fonction de la méthode définitionnelle adoptée. D'après la théorie des maximes de conversation suggérée par Grice a conduit à une hiérarchisation des éléments de la communication, rendant ainsi le problème de l'expression des sentiments inutile. Dans le cas contraire, elle se présente comme secondaire par rapport à la finalité informative qui est le but primordial de la communication humaine.

Quelques exemples ont été cités, tirés d'articles de journaux de la presse française : Le Monde, Libération et autres. Cependant, cette étude n'est considérée que comme préliminaire et peut être traitée comme un travail de recherche qui peut être développé en raison de la complexité des phénomènes linguistiques jouant un rôle dans l'expression des sentiments.

Après cette analyse des manifestations de l'émotion dans l'écriture journalistique, il est possible de conclure que les discours médiatiques, et en particulier ceux caractérisés par des émotions, ne sont pas destinés par le journaliste à informer les auditeurs sur l'événement qu'il rapporte, mais plutôt à susciter une réaction émotionnelle chez eux.

En effet, en appliquant le modèle d'analyse émotionnelle proposé par Micheli (2014), nous avons réussi à mettre en lumière le potentiel affectif qui caractérise les déclarations journalistiques. En outre, en se basant sur les observations précédentes, nous pouvons souligner que les quelques propos examinés ont illustré comment le journaliste exploite l'émotion exprimée pour instaurer une situation de discours qui engendre différentes manifestations d'émotions (peur, colère, honte, etc.). De plus, nous avons découvert que le recours à l'émotion exprimée, par le biais de ses différentes catégories, permet d'illustrer la réaction émotionnelle que le reporter souhaite exprimer face à l'événement abordé dans son discours.

Bibliographie

- Charaudeau. (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours.* . Bruxelles : De Boeck Université.
- CHARAUDEAU P., & M. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours.* Paris: Seuil.
- Christophe, P. (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthodes pour l'étude du discours émotionné.* discours émotionné. Bern : Peter Lang.
- Ekman, P. ((1992)). An argument for basic emotions. *Cognition & Emotion*, 169–200.
- Levinson, P. B. ((1987)). *Politeness: Some universals in language usage.* Cambridge University Press.
- MICHELI, R. (2014). *Les émotions dans les discours Modèle d'analyse, perspectives empiriques 1re édition.* DE BOECK SUP.
- Micheli, R. (2014). *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques. 1er édition.* Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Orecchioni, K. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage.* Paris: Librairie Armand Colin.
- Plantin, C. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation.* Lyon: ENS éditions.
- Plantin, C. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation.* Lyon: ENS Éditions, colección Langages, 634 pp. ISBN: 978-2-84788-416-6.
- Plantin, C. (2021). *"Dictionnaire de l'argumentation."*.
<https://icar.cnrs.fr/dicoplantin/emotion/>.

Scherer, K. ((2005)). What are emotions? And how can they be measured? Social Science Information. *Social Science Information*, 693–727.

Wilson, D. S. ((1995)). *Relevance: Communication and cognition*. (2nd ed.): Blackwell Publishing.